

Covid-19 : de nouvelles données sur la mortalité en réanimation

Sandrine Cabut

En France, 30 % des patients admis en soins intensifs sont morts, 40 % aux Etats-Unis et un sur deux en Lombardie

Quel est le pronostic vital du Covid-19 chez les patients hospitalisés en réanimation, et de quels paramètres dépend-il ? Une vague de publications scientifiques apporte de nouveaux éléments sur ce sujet complexe. Et sensible. Rappelons la récente passe d'armes, lors des auditions de la commission d'enquête sur la gestion de la crise à l'Assemblée nationale, entre Didier Raoult, directeur de l'IHU Méditerranée Infection et promoteur de l'hydroxychloroquine, et Martin Hirsch, directeur général de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP). Auditionné le 24 juin, le microbiologiste marseillais avait affirmé que la mortalité du Covid-19 en réanimation était de 16 % localement, mais de 43 % à l'AP-HP. **Réagissant par courrier à l'Assemblée nationale à ce qu'il considère être un « faux témoignage »**, M. Hirsch a, lors de son audition le 6 juillet, estimé ce chiffre entre 25 % et 35 % dans ses hôpitaux.

Dans une cohorte américaine de 2 215 patients admis en soins intensifs, le taux de mortalité est évalué à 35,4 % à vingt-huit jours, avec de fortes disparités entre les 65 centres (de 6,6 % à 80,8 %), selon un article publié le 15 juillet dans *JAMA Internal Medicine*. Plusieurs **paramètres sont associés à un pronostic défavorable : âge avancé, sexe masculin, obésité, atteinte des artères coronaires, cancer, dysfonctionnement aigu des organes et admission dans un hôpital peu équipé en lits de réanimation**. En Italie, près de la moitié (48,7 %) des 1 715 premiers malades hospitalisés en soins intensifs en Lombardie y sont décédés, selon une autre étude parue simultanément dans la même revue.

Une analyse de 24 études observationnelles, incluant au total 10 150 patients hospitalisés en réanimation en Europe, Amérique du Nord et Asie, vient par ailleurs d'être publiée dans la revue *Anaesthesia*. Le pronostic est très variable selon les études, avec une issue fatale dans 0 à 84,6 % des cas, selon les auteurs, britanniques.

Une question de définition

En analysant des sous-groupes, ils estiment cependant que la mortalité est assez constante d'un continent à l'autre et suggèrent qu'elle a diminué au cours du temps, passant de 50 % en mars à environ 40 % fin mai. *« L'hétérogénéité des études sélectionnées, mais aussi l'évolution du recrutement des malades et des prises en charge en réanimation au fil de l'épidémie rendent ce papier très critiquable »*, tempère l'anesthésiste réanimateur Hervé Quintard (CHU de Nice).

« Les publications donnent des tendances de mortalité en réanimation et permettent de se comparer d'un pays à l'autre, mais ce sont des données complexes, et il faut rester prudent sur l'interprétation, estime, plus globalement, Alexandre Demoule (service de médecine intensive-réanimation, à la Pitié-Salpêtrière). Un taux de mortalité à vingt-huit jours n'est pas consolidé, il faut au moins un recul de 60 jours pour y voir clair chez ces patients. »

Par ailleurs, note le réanimateur, *« les chiffres dépendent de la définition du périmètre des soins intensifs. Les critères d'admission en réanimation pour des malades Covid-19 varient selon les services, et la situation : ainsi, en période de forte pression, ce sont des malades plus sévères »*.

En France, où il n'y a pas encore de résultats définitifs, les taux semblent plutôt inférieurs. **Le dernier bilan, le 4 juin, de Santé publique France, à partir de données du réseau Sentinelles de services de réanimation, fait état d'une mortalité de 23 % sur le territoire. Dans la région PACA, relativement épargnée, la mortalité a été de 20 % sur un millier de passages en réanimation, selon le docteur Quintard.** Des données préliminaires issues du registre Covid-ICU, qui a déjà inclus 4 800 malades hospitalisés en réanimation dans 160 centres francophones, sont soumises à publication. *« A l'échelle nationale, la mortalité est de l'ordre de 30 %, mais ce sont des résultats à vingt-huit jours »*, modère Alain Combes, chef du service de réanimation médicale à la Pitié-Salpêtrière.

